

Le rapprochement à petits pas des universités et des entreprises

Les premières veulent améliorer leurs taux d'insertion, les secondes diversifier les profils

C'est un exemple parmi d'autres : chez Danone, sur 1500 jeunes en contrats d'alternance, seuls 300 sont à l'université. Pourtant l'université forme 60% des étudiants. Avec la loi relative aux libertés et responsabilités des universités (LRU), l'insertion professionnelle est devenue l'un des critères d'évaluation de la performance des établissements. « Une note qui compte lors de la négociation des contrats quinquennaux avec l'Etat et l'octroi des financements », rappelle Jean-Jacques Maillard, chargé de mission auprès de la direction générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle.

Les universités n'ont pas attendu la loi LRU pour nouer des partenariats, notamment locaux, avec des entreprises. Mais elles ont redoublé d'efforts depuis, mettant en place des plateformes et des services pour l'insertion professionnelle, multipliant les forums entreprises-étudiants, inscrivant des stages obligatoires dans leurs cursus.

Les efforts des universités tombent à point pour satisfaire le désir des entreprises de diversifier leur recrutement, afin d'échapper au formatage des grandes écoles. La plupart des grandes sociétés ont signé des « chartes de la diversité » et tentent de dénicher les profils intéressants jusqu'au fond des amphis de banlieue, où les étudiants issus de l'immigration sont plus nombreux que sur les bancs des grandes écoles.

« Un vivier d'énergie »

« Il y a, dans les universités, un vivier d'énergie et de créativité méconnu, des étudiants qui en veulent, plus aptes à communiquer avec les clients d'une société », s'enthousiasme François Humblot, président de Syntec Etudes et Conseils, syndicat de ce secteur, dont les adhérents recrutent 35 000 personnes par an.

Pour séduire le monde du travail, les universités tentent de clarifier leur offre de formations. Multipliant les initiatives pour rapprocher les deux mondes, l'association IMS-Entreprendre pour la cité a organisé à Paris du 5 au 9 décembre une semaine « Entreprises et universi-

tés ». Lors d'un débat réunissant une cinquantaine de représentants d'entreprises et d'universitaires, la responsable des partenariats d'IMS, Patricia Charrier, a demandé : « Savez-vous à quoi correspond le master Atog ? » Un master d'analyse du travail de l'organisation et de la gestion de l'emploi » qui intéresse les entreprises au premier chef.

Peu de recruteurs font la différence entre les enseignements académiques et les cursus professionnalisants, dont les intitulés sont parfois très inventifs. « Créer de nouvelles formations, dans de nouveaux champs, fait partie de notre mission, et nous le revendiquons », rétorque Eric Monmasson, vice-président de l'université de Cergy-Pontoise. L'université de Saint-Etienne a ainsi réuni des patrons d'entreprise et ses enseignants-chercheurs pour élaborer un guide des compétences associées aux licences généralistes. « Il s'agissait de trouver un vocabulaire simple et partagé pour traduire les compétences acquises par les étudiants, ce qui a un peu dérouté nos enseignants », raconte Anne Bonnefoy, de l'université de Saint-Etienne.

Les étudiants issus de l'université maîtrisent souvent mal les codes de l'entreprise. « Comment dois-je m'habiller pour un entretien ? » « Dois-je dire ce que le recruteur a envie d'entendre ? » : ces questions reviennent souvent au cours des cafés-coaching organisés par IMS, où les étudiants rencontrent des recruteurs. « Ces jeunes gens ont une idée très floue de l'entreprise et se dévalorisent », explique Anne-Céline Ribadeau-Dumas, de Sodesi, une filiale d'Air France.

« L'important est pour nous d'estimer leurs capacités d'adaptation et d'autonomie. C'est l'un des atouts des étudiants formés à l'université », juge Alexandra Jolivet, responsable de l'intégration chez Danone. Mais il faut admettre leur manière d'être, il n'est pas rare qu'un étudiant m'explique que Danone pollue la planète. » S'il reste difficile de mesurer les résultats de ces actions, les deux milieux dialoguent désormais. ■

ISABELLE REY-LEFEBVRE



Avvicinamento a piccoli passi fra università e imprese (gc)

